[illegible]

« Le gouvernement de la République n'a jamais hésité à [illegible] les fonctionnaires. Je suis heureux d'en donner publiquement témoignage à M. le Préfet du Nord. Je suis heureux aussi [illegible] de faire l'éloge de mon ami Vincent. Je l'ai connu à mes côtés voici longtemps. Il était jeune alors et indépendant. Aujourd'hui il est assagi par l'âge... »

Hélas! murmure M. le Préfet.

« Mais, poursuit M. Fallières, aujourd'hui comme hier, il est un administrateur dont nous savons la valeur. »

Ensuite M. Dron présente ses collaborateurs dans les divers services municipaux et les réceptions prennent fin par le défilé des Vétérans des armées de terre et de mer qui sont venus avec leur drapeau.

Pour la première fois, aucune délégation des divers cultes n'était présente; d'ailleurs, depuis la Séparation, les membres des clergés n'ont plus à y figurer officiellement.

Les personnages officiels gagnent ensuite le premier étage où, dans le cabinet du maire, ont été réservés des appartements à M. Fallières.

C'est là qu'est reçue la mission belge, dans l'intimité.

La mission belge

Elle est conduite par M. le baron du Sart de Bouland, gouverneur de la province du Hainaut, par le général major Ducarne, le capitaine Baltiat. M. Thaune, consul de Belgique, est également présent.

Le baron du Sart prononce l'allocution suivante :

« Monsieur le Président,

» Sa Majesté le Roi des Belges a daigné me confier l'honneur de venir vous offrir l'expression de sa plus haute estime et de vous dire tout le prix qu'il attache aux relations de bon voisinage entre la France et la Belgique.

» Sa Majesté m'a prié de vous exprimer les vœux qu'elle forme pour la prospérité de la France. Elle est particulièrement sensible aux attentions dont elle est entourée de la part de toutes les autorités, quand elle séjourne dans votre beau pays, comme à l'amabilité personnelle dont elle est l'objet de votre part.

» Mon magnanime souverain a voulu saisir l'occasion de votre présence si près des frontières de son royaume pour vous renouveler l'expression de son sentiment qu'il vous a déjà récemment lui-même. C'est la seconde fois, Monsieur le Président, que je suis chargé de semblable mission près du chef de l'Etat français. Les rapports personnels qui m'unissent à cette France d'où je tire mon origine et mon nom me rendent particulièrement sensible à cet honneur.

» Nous sommes heureux que cette haute mission nous permette de vous offrir également l'hommage de notre plus profond respect. »

Le président de la République répond en ces termes :

« M. le Gouverneur,

» Je vous remercie des paroles que vous venez de prononcer. Je suis très sensible à la démarche qui est faite au nom de Sa Majesté le Roi des Belges. J'ai eu en effet le très grand honneur de recevoir Sa Majesté et je puis bien le dire, j'ai gardé le souvenir de son amabilité. Je vous prie, quand vous serez de retour, auprès de votre souverain, de lui dire que je lui adresse l'expression de toute ma sympathie.

» Il a raison et vous avez raison après lui de rappeler que la Belgique est une amie de la France. C'est une amitié à laquelle nous tenons particulièrement. Vous pourrez également dire à Sa Majesté que le Président de la République aussi bien que son gouvernement feront tout ce qui dépendra d'eux pour resserrer encore, si cela est possible, les liens d'amitié qui unissent les deux nations.

» Vous avez ajouté, Monsieur, en parlant de vous, un mot qui m'a fait plaisir, puisqu'il m'a rappelé que votre origine remonte à ce pays dans lequel vous êtes aujourd'hui. C'est pour moi une occasion de me féliciter de ce que Sa Majesté le Roi des Belges a bien voulu vous charger de cette mission. »

M. Mollard, au nom du président de la République, a remis les décorations suivantes aux membres de la mission belge :

M. le baron du Sart de Bouland la grand'croix du Cambodge; le général major Ducasse, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur; le capitaine Bultiat et M. Thaune, consul de Belgique à Tourcoing, la croix de chevalier.

Le déjeuner du Président

Au sortir de ses appartements, M. Fallières et un petit nombre d'invités — il y avait en tout 80 couverts — se rend dans une salle du premier étage où a lieu, dans l'intimité, un déjeuner.

Il est environ midi et demi et la première partie de la visite présidentielle est terminée.

Le banquet des journalistes

A la même heure, un lunch a été offert dans une salle de l'Hôtel des Pompiers, par la ville de Tourcoing aux représentants de la presse. Il y avait cinquante couverts. Le repas était présidé par M. Paul Martin, conseiller municipal. On remarquait, en outre, M. Loridan, conseiller général.

Au dessert, M. Paul Martin, souhaite la bienvenue, au nom de l'Administration municipale, aux représentants de la Presse française. Il ajoute que les Tourquennois seront fiers de conserver comme de précieux souvenirs les journaux relatant ces fêtes inoubliables. Il salue aussi M. Fosséprez, représentant de la Presse belge.

M. Beltète, professeur au Lycée, membre de la Commission de la Presse, ajoute quelques mots. Un de nos confrères, M. Vanoys, du *Journal*, syndic de la Presse parisienne, remercie en quelques mots de l'accueil si chaleureux que la Ville a réservé aux journalistes, puis M. Loridan fait acclamer M. Henri Dugardin, l'un des doyens de la presse locale, qui vient d'obtenir les palmes académiques.

Un vivat est chanté au nouvel officier d'Académie qui remercie. Un autre toast a encore été prononcé par M. Fosséprez.

Pendant qu'on banquetait rapidement ici et là, avait lieu en ville le défilé des sociétés de gymnastique.

L'APRÈS-MIDI

Le soleil qui avait commencé à briller à partir de midi n'a pas cessé, un seul instant, de favoriser les fêtes. C'était encore une fois un temps à souhait et surtout pas trop chaud.

Le Défilé des Gymnastes

Il est près de deux heures, lorsque les nombreuses sociétés prenant part à la fête fédérale de gymnastique viennent se masser rue du Blanc-Seau et dans les rues avoisinantes. Chaque société, guidée par un commissaire trouve rapidement sa place et le cortège s'organise dans un ordre parfait.

La composition du cortège est la même que la veille. Il est inutile de rappeler nominativement les deux cents sociétés, formant un effectif de plus de cinq mille gymnastes qui le composent.

Au son des tambours et des clairons, à une allure fière et rapide, les gymnastes défilent à partir de deux heures et demie par le boulevard Gambetta, les rues Victor-Hugo, de la Fonderie, de Roubaix, de la Place Sébastopol, la rue Carnot, la Grand'Place, les rues de Tournai, du Château, Pierre-Choquet, de Guisnes, de la Croix-Rouge et du Chêne-Houpline.

L'allure martiale des gymnastes fait grande impression sur tout le parcours et les curieux qui se pressent nombreux sur les trottoirs des rues parcourues applaudissent longuement les sociétés.

Visite à l'hôpital

A 2 heures et demie, l'escorte présidentielle se [illegible] et par la rue Nationale se dirige à l'Hôpital. L'établissement est vaste. Sous la conduite du médecin de l'établissement et de M. Dron, M. Fallières et les ministres passent dans les divers services. On traverse ainsi des salles de malades et des jardins qu'on a ornés de décorations sobres et de bon goût tout à fait [illegible].

Les hospitalisés, hommes et femmes, vieux et jeunes, sont groupés ici et là et acclament le président qui [illegible] sur leur [illegible] les [illegible] Dussart [illegible] D'ailleurs les machines de [illegible] les expositions de Paris des industries diverses, [illegible] tout l'été [illegible] de connaisseurs.

La visite de ce pavillon s'est terminée par une gauche à la section belge où deux femmes en costume national offrent à la main de merveilleux tapis.

La visite à l'Exposition se termine par les Ateliers familiaux. On va vite, car le temps presse et le protocole ne demande des égards et ménagements à l'horaire.

A la sortie du pavillon la boulangerie qui n'y trouve installée offre des croissants. Le Président donne l'exemple et mange de bon cœur. Les ministres font de même et la plupart des personnes du cortège. C'est fort amusant.

Lorsque le Président quitte l'Exposition il est près de quatre heures et demie. Les troupes évacuent immédiatement l'enceinte et les guichets d'entrée sont réouverts au public.

On se rue littéralement sur les entrées et en moins d'une demi-heure plus de trois mille personnes pénètrent dans la plaine du Halot. Malgré le vent qui souffle froidement, on se promène beaucoup dans les jardins, les galeries sont pleines et les attractions font florès. Au fond de l'Exposition des cascades d'eau tombent sans discontinuer de haut en bas du grand rocher.

Pendant ce temps les voitures se dirigent vers le terrain du concours des fêtes de gymnastiques; le long des rues Wattine, Faidherbe, Carnot, Grand'-Place, rues Saint-Jacques, de Gand, de l'Amiral-Courbet, de la Belle-Vue, Boulevard.

La foule applaudit toujours.

AU TERRAIN DE LA FÊTE FÉDÉRALE

Dans la matinée de lundi se sont continués les derniers concours, spéciaux et alternatifs, inscrits au programme de la journée. Le public est relativement restreint. C'est d'ailleurs, comme la veille aux mêmes heures, surtout une séance de travail dans laquelle les sections ont à faire avant tout la preuve de leur degré d'instruction et de leur entraînement sportif. Pour les profanes, ces exercices sont un peu arides, mais c'est pour les professionnels et les membres du jury, la partie pratique et fructueuse de ces assises de la gymnastique.

De bonne heure, les chasseurs à cheval prennent possession du terrain. A partir de deux heures, les tribunes commencent à se garnir. Bientôt il n'y a plus de place libre, sinon aux extrémités éloignées. Le cortège des gymnastes commence à arriver, accompagné des sociétés de musique. Les drapeaux se rangent en une file unique qui part de l'entrée principale pour se terminer en face de la tribune présidentielle. Un double cordon de troupes est placé parallèlement, laissant libre pour le cortège officiel une allée de dix mètres environ en pleine pelouse.

Il n'y a plus d'exercices de gymnastique. Les gymnastes sont massés dans la partie qui leur est réservée. L'arrivée du Président est annoncée pour quatre heures, mais il est déjà quatre heures et demie et le public attend toujours.

Le soleil s'est caché depuis longtemps; de gros nuages gris roulent au-dessus des têtes et l'on commence à redouter la pluie. Le vent souffle toujours avec assez de force et ceux qui y sont exposés ont à souffrir du froid.

Enfin, à 4 heures 35, la tête de l'escorte présidentielle paraît à l'extrémité du boulevard. Un mouvement se produit à l'intérieur. Les troupes portent les armes, les clairons sonnent aux champs. Dans les tribunes, le silence se fait.

Le landau présidentiel paraît. Les acclamations s'élèvent de toutes parts. On crie « Vive Fallières! Vive Clémenceau! Vive Dron! » Les députés qui viennent ensuite sont également acclamés au passage.

Aussitôt que le Président et sa suite ont pris place sur l'estrade d'honneur, les délégués étrangers sont présentés à M. Fallières.

Immédiatement commence le défilé de toutes les sociétés de gymnastique. Les musiques jouent et scandent le pas. Au passage, la foule acclame tout particulièrement la *Roubaisienne*, les sociétés de mineurs, les gymnastes de Bizerte, la *Jeunesse du Blanc-Seau*, l'*Union Tourquennoise*, etc.

Le défilé terminé, commence le spectacle sportif. On applaudit vigoureusement les robustes sergents de Joinville dont tout le monde admire les prouesses.

Une section armée du 43e lui succède et exécute une série d'exercices avec armes. Puis une section du 16e chasseurs vient faire l'escrime à la baïonnette. Pendant le même temps, la *Roubaisienne* construit ses élégantes et audacieuses pyramides. Les chasseurs terminent par des manœuvres de campagne qui intéressent vivement la foule.

Mais voici le moniteur général qui paraît sur l'estrade, un drapeau à la main. Tous les gymnastes sont maintenant massés au fond de la pelouse et forment quatre colonnes. Les porte-drapeaux forment le carré devant eux, face à la tribune présidentielle. Au signal de marche, les colonnes se mettent en mouvement pour descendre et occuper le milieu du terrain pour l'exécution des mouvements d'ensemble généraux. On remarque que le contingent des gymnastes est moins important que dimanche. Toutefois, les exercices exécutés avec une précision impeccable produisent une vive impression. Les assistants applaudissent à tout rompre.

La remise du drapeau fédéral

Lorsque les mouvements d'ensemble sont terminés, les porte-drapeaux s'approchent des tribunes et s'alignent devant le Président de la République. Les gymnastes qui ont rompu les rangs se pressent en foule pour assister à la cérémonie de la remise du drapeau fédéral, dont, pendant un an, l'*Union Tourquennoise* va être la dépositaire. Le public des tribunes populaires franchit les cordons de troupes et envahit la plaine.

On apporte le drapeau fédéral sur l'estrade et M. Cazalet prononce le discours suivant qui produit sur l'assemblée une forte impression :

« Monsieur le Président de la République,

» Il y a dix-sept ans aujourd'hui, la XVe Fête fédérale de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France avait lieu à Paris.

» C'était en 1889.

» Le chef de l'Etat, M. Carnot, avec cette clairvoyance patriotique qui a fait de lui un des grands serviteurs du pays, voulut apporter à notre jeunesse, aussi vigoureuse que disciplinée, les encouragements et le salut du premier magistrat de la République, au moment même où l'Exposition universelle marquait le centenaire de notre immortelle Révolution, dont il voyait, dans les gymnastes, les fils vaillants et dévoués.

» Et, pendant quatre années successives, M. Carnot présida nos fêtes; la tradition était créée; elle fut continuée par M. Félix Faure, qui nous connaissait bien, car il avait été le président de notre Fédération en 1861, et il savait quels trésors de virilité et d'espérance sont renfermés dans nos démocratiques sociétés!

» Puis, ce fut M. Emile Loubet.

» Ah! Monsieur le Président, vous qui avez su rendre hommage avec tant de justice et avec tant d'éclat à votre vénéré prédécesseur, vous pardonnerez mon émotion, lorsque j'évoque ici le nom de celui dont l'affection persévérante, si active, si douce et si féconde, eut pour nous de si heureuses conséquences. M. Loubet nous conquit à Dijon, dès son premier voyage officiel et l'an dernier, à Bordeaux, il nous quittait sur ces mots :

« Je suis heureux d'affirmer, après avoir présidé vos » fêtes fédérales pendant sept ans, que vous avez fait » votre devoir, et je suis certain que, loin d'écouter » jamais les voix discordantes de l'internationalisme, » vous resterez fidèles à votre enseignement de l'amour » de la Patrie, du respect de l'armée et du culte du » Drapeau tricolore. »

» Vous avez entendu ces belles et nobles paroles, Monsieur le Président; et en faisant le grand honneur aux gymnastes de votre première visite, — elle leur portera bonheur, j'en ai l'ardente conviction, — vous affirmiez solennellement, aux yeux du monde, que nos fêtes sont bien, comme on le disait à Nice en 1901, que nos fêtes sont bien deux fois la fête de la Patrie, car là où est la jeunesse, la Patrie est avec elle!

» Je viens de parler de Bordeaux.

» Puis-je oublier que le Drapeau de l'Union, que nos camarades nous rapportent après l'avoir fidèlement gardé, leur fut remis dans cette atmosphère tout imprégnée du nom de Gambetta, c'est-à-dire, comme vous l'avez proclamé vous-même, Monsieur le Président, dans un merveilleux langage, devant le marbre de Dalou, « par le Patriote incomparable dont la voix réveillait les consciences, exaltait les âmes et criait à la France, avide de l'revanche, à quelles résolutions doit s'arrêter un peuple qui ne veut pas mourir. »

» Camarades de Tourcoing, la ruche laborieuse dont l'activité inlassable et la puissante industrielle ont [illegible] [illegible] [illegible]